

11^{ème} ANNEE
No 10

OCTOBRE
1899

VENITE ADOREMUS

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

PRÊTRES-ADORATEURS

TU ES
SACERDOS
IN ÆTERNUM
SECUNDUM
ORDINEM
MELCHISEDECH.

[Ps. CIX, 5]



PATER
TALES QUÆRIT
QUI
ADORENT EUM
IN SPIRITU
ET VERITATE.

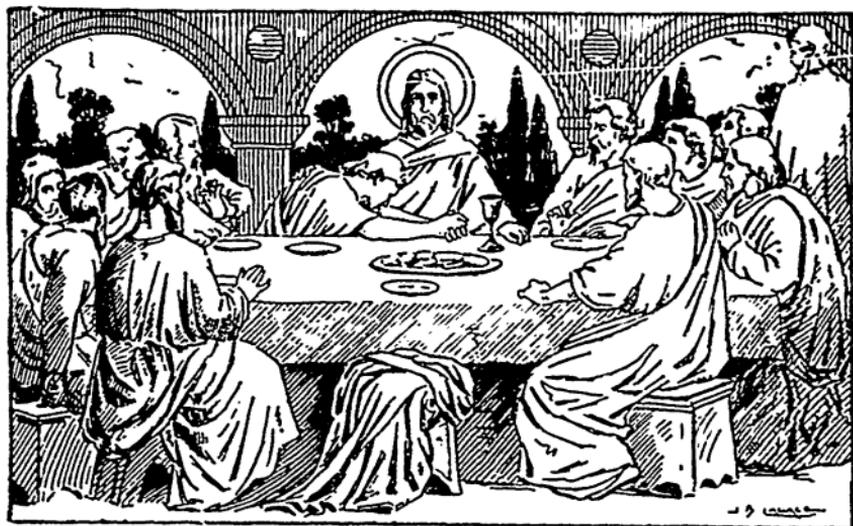
[JOAN. XIV, 23.]

REVUE MENSUELLE EXCLUSIVEMENT DESTINEE AU CLERGE

Aboonnement : 50 cts.

Paraissant le 1^{er} de chaque Mois.

Centre général de l'Association pour le Canada :
Montréal, 320, Avenue Mont-Royal.



Sommaire du Numéro d'Octobre 1899 :

Plan d'Instruction eucharistique. — Les effets de la sainte Communion : l'accroissement de la vertu de charité. — Notice sur la Congrégation du T. S. Sacrement. — L'Exposition du T. S. Sacrement durant les retraites sacerdotales. — Retraite mensuelle : sur l'étude. — Réunion eucharistique des Prêtres-Adorateurs, à Philadelphie. — A imiter dans les catéchismes.

Plan d'Instruction Eucharistique

Les effets de la Ste Communion : l'accroissement de la vertu de charité

Manete in me, manete in dilectione mea.

Le mystère d'union que la Ste Communion opère dans nos âmes, s'accomplit, ainsi que nous le disions, par le moyen de l'amour divin ; c'est pourquoi le Docteur Angélique nous enseigne que le principal fruit de ce Sacrement est de nous conférer la charité en même temps que l'union à Jésus-Christ par la grâce sanctifiante : *Hoc Sacramentum confert gratiam spiritualiter cum virtute charitatis.* (S. Thom. 3, q. 79, a, 1.)

La charité est le rayonnement, la puissance active, la mise en œu-

vre de la grâce sanctifiante, et en même temps, le lien de l'union surnaturelle de l'homme avec Dieu.

Nous n'oserions cependant affirmer avec certains auteurs que la grâce et la charité sont une seule et même chose considérée sous deux aspects différents ; il semble préférable de les distinguer avec St Thomas. Mais ce qui est certain, c'est que l'accroissement de la vie de la grâce entraîne nécessairement une augmentation de la vertu de charité, et c'est ce que nous voudrions exposer en indiquant :

1. les raisons de cet effet de la Communion,
2. la manière dont elle le produit.

I. — Pourquoi la Communion produit-elle la vertu de charité.

La Ste Communion produit la charité :

1. Parce qu'elle est la plus grande preuve de l'amour de Dieu pour l'homme.

Majorem caritatem nemo habet, a dit le Sauveur, *ut animam suam ponat quis pro amicis suis*. Dans ce Sacrement, il nous donne plus que la vie de son corps, mais encore son âme et sa Divinité. Cette vie, c'est bien pour nous qu'il la perd, c'est bien pour nous seuls et non pour Lui qu'il se place dans cet état de mort et d'anéantissement. Bien plus, cette vie, il se l'arrache, pour ainsi dire, afin de nous la donner et de nous faire sortir de la mort du péché.

“Or, dit pieusement le vénéré Père Eymard, comment avez vous commencé à aimer votre mère ? Il y avait en vous un germe, un instinct d'amour, mais il dormait sans signe de vie. L'amour de votre mère l'a réveillé, elle vous a donné ses soins, ses souffrances, sa vie : elle vous a nourri de sa substance : à ce don généreux, vous avez reconnu son amour.”

C'est donc ainsi qu'a fait Notre-Seigneur pour développer en nous les germes de l'amour divin déposés en nos cœurs.

“Ah ! que voilà bien cette loi d'amour gravée dans vos cœurs par Dieu lui-même dans la communion ! Dieu avait dit autrefois : “ Je n'écrirai plus ma loi sur des tables de pierre, mais dans vos cœurs avec des caractères de feu ! Ah celui qui ne connaît pas l'Eucharistie ne connaît pas l'amour de Dieu ! ” (*Divine Euch. II.*)

2. La Communion ouvre en notre âme les sources de l'amour envers notre Dieu. Elles sont au nombre de quatre, dit saint Thomas :

a) La beauté et la bonté : car l'amour est, dit saint Denys, le mouvement de l'être vers ce qui est beau et bon.

Mais, dirons-nous avec le prophète annonçant l'Eucharistie, qu'y

a-t-il de beau et de bon, si ce n'est ce Sacrement, froment des élus et source de la virginité : *Quid bonum ejus aut quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum et vinum germinans virgines?* (Zach. IV. 17.)

b) La présence intime de l'être aimé ; l'amitié, en effet, cherche la communauté de vie : *nil ita proprium amicitie sicut convivere amico.*

Or, c'est la Communion qui place Dieu au milieu de notre cœur, qui fait de Lui notre ami le plus intime, qui enfin réalise la promesse du Seigneur à la lettre : *Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum Deus.* (2 Cor. VI, 16.)

c) La communication des biens : les présents mutuels sont les générateurs et les transmetteurs de l'affection.

Quand donc Dieu s'est-il montré d'une munificence et d'une prodigalité si excessive si ce n'est dans ce Sacrement où, dit le Concile de Trente, il a épuisé les largesses de son amour, *divitias divini sui erga homines amoris velut effudit.* (Sess. XIII, c. II.)

d) Enfin l'amour lui-même : la meilleure manière d'attirer l'affection d'une personne, c'est de commencer par l'aimer : *Si vis amari, ama.*

Ce Sacrement d'une si prodigieuse tendresse de Dieu envers nous, appelé par excellence Sacrement d'amour, est bien ce qui doit nous faire dire du fond du cœur : *Nos ergo diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos!*

II. — Comment la Communion augmente la charité envers Dieu.

La charité peut être considérée sous un triple point de vue :

1. En elle-même, en tant qu'elle est une qualité permanente, non un acte ou une collection d'actes.

2. Dans ses actes *élicites*, c.-à-d. qu'elle produit immédiatement, directement, et qui sont les actes d'amour de complaisance et de bienveillance.

3. Dans ses actes *impérés*, c.-à-d. dans les actes des autres vertus qu'elle inspire, fait produire, et dont elle doit toujours être la forme pour que ces actes deviennent surnaturels.

Or, c'est sous ce triple point de vue que la sainte Communion augmente la charité.

1. La Communion augmente la charité *en elle-même*; elle accroît notre puissance d'aimer. Ceci est la conséquence-nécessaire de l'augmentation de la grâce, de la vie divine que produit la nourriture eucharistique.

En effet la vie de la grâce et la charité sont deux choses inséparables, pour ne pas dire identiques : elles croissent et décroissent dans une proportion également constante.

Car : a) Dieu ne peut sanctifier, ce qui est rendre davantage semblables à lui, que ceux qu'il aime : c'est donc son amour qui nous rend agréables à ses yeux et dignes de ses complaisances : *Gratia hominem gratum faciens.*

b) Par ailleurs, nous ne pouvons ressembler à Dieu sans l'aimer, car on aime forcément qui nous est semblable. La grâce nous fait donc aimer Dieu d'un mouvement instinctif, par sa nature même, comme elle nous fait également aimer de Dieu : elle nous constitue en même temps aimés et aimants.

2. La Communion augmente la charité *dans ses actes.*

“L'amour vrai et parfait n'a son plein exercice que dans la Communion. Le feu qui n'a pas d'expansion s'éteint. Or, Notre-Seigneur, voulant être aimés de nous, et voyant combien nous sommes incapables de le faire, met en nous son propre amour et vient aimer en nous.

“Alors nous travaillons sur un objet divin. Il n'y a pas de passage, pas de transition entre Dieu et nous. — Nous sommes immédiatement dans la grâce et dans l'objet de l'amour. C'est pourquoi nos mouvements d'amour pendant l'action de grâce sont meilleurs et plus ardents : nous sommes plus près de Celui qui les forme. Épanchez-vous alors en Notre-Seigneur, aimez-le ardemment.”

(P. Eymard.)

3. La Communion augmente la charité dans les actes des *autres vertus* qu'elle inspire et fait produire.

C'est que ces actes ne sont en effet que le signe, le témoignage, l'expression de l'amour, selon cette parole de Notre-Seigneur : *Si diligitis me, mandata mea servate.* Aussi, l'âme qui a communiqué sent le besoin de voler ensuite à la pratique de toutes les vertus, et elle veut, dans toute sa conduite, prouver à Dieu l'affection qu'a provoqué sa divine tendresse.

C'est pourquoi le P. Eymard recommande de cultiver surtout l'amour au moment de la Communion : “Ne cherchez pas tant les actes de telle ou telle vertu. Faites croître Notre-Seigneur en vous, dilatez-vous, faites société avec lui ; qu'il soit votre fonds de négoce spirituel ; vos gains doubleront parce que votre fonds aura doublé. En travaillant par l'amour sur et avec Notre-Seigneur, vous ferez un bénéfice bien plus avantageux qu'en travaillant uniquement à augmenter vos vertus par des actes multipliés.” (*Divine Euch. II.*)

NOTICE

SUR LA

Congrégation du T. S. Sacrement



Nous croyons être agréables et utiles à nos Confrères en leur donnant un aperçu sur la Congrégation du T. S. Sacrement, son but, sa raison d'être, sa règle et ses œuvres.

L'Association des Prêtres-Adorateurs est une des œuvres dont la Congrégation est la mère, elle est une des plus fécondes et des plus glorieuses pour l'Institut. Nous ne doutons donc point que chacun de ses membres ne soit désireux de connaître cette Congrégation religieuse à laquelle il est affilié et dont il partage les grâces et les biens spirituels.

Puis, en publiant ces lignes, nous formulons un désir qui est aussi un appel. Nous voudrions voir chacun de nos Associés aider, dans la mesure de son pouvoir, au recrutement de notre Congrégation, et contribuer à rendre nombreuse et florissante la cour eucharistique de Jésus-Hostie, en nous envoyant les sujets qu'ils croiraient aptes à devenir religieux du T. S. Sacrement.

Il est vrai que jusqu'ici, ce recrutement s'est fait avec succès au Canada ; notre Noviciat qui date de deux ans seulement et qui pourtant compte actuellement 30 novices est bien fait pour nous consoler et nous encourager à faire appel à la piété et au zèle de nos Prêtres-Adorateurs.

Sommes-nous téméraires en pensant que peut-être la vocation eucharistique, apparaissant dans sa grandeur et dans sa nécessité actuelle, attirera le cœur de quelque confrère et le portera à venir se consacrer plus étroitement à Jésus-Eucharistie comme son adorateur et son apôtre ? Le passé semble donner raison à cette espérance, car déjà cinq Prêtres-Adorateurs du Canada sont entrés dans la Congrégation et sont maintenant Religieux du T. S. Sacrement.

Puisse cet heureux mouvement eucharistique se continuer et se propager : puisse Jésus au Sacrement avoir un jour comme maintenant au Ciel des adorateurs et des serviteurs par centaines de mille : *Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei !*

I. — Aperçu historique.

La Congrégation du Très Saint Sacrement est de fondation récente. Reconnaisant hautement les glorieux services et les titres nombreux des autres Congrégations, ses aînées, elle ne peut revendiquer pour elle que la grandeur de son but et les

bénédictions dont le Saint-Siège s'est plu à combler ses commencements.

Elle fut fondée à Paris, en 1856, sous l'épiscopat de Mgr Sibour, par le R. P. Eymard, que tous ceux qui l'ont connu ont appelé d'une seule voix un homme de Dieu, et qui a laissé après lui un renom universel de sainteté peu commune. D'abord membre, pendant dix-sept ans, de l'Institut des Maristes, où il occupa les charges les plus élevées, le P. Eymard, depuis longtemps sollicité par la grâce divine, se résolvant enfin à fonder une Société religieuse dont l'unique but serait d'honorer et de faire honorer l'Eucharistie, fit consulter le Saint-Siège sur l'opportunité de son projet. Pie IX répondit au mois d'août 1855 : *L'Église a besoin de cette œuvre ; qu'on se hâte de l'établir, et je la bénirai.*

En 1859, Pie IX accordait au P. Eymard un bref laudatif, où il le félicitait d'avoir reçu l'appui d'un grand nombre d'Évêques de France, et louait l'opportunité de cette Œuvre qui avait pour effet " d'augmenter et d'encourager, surtout en France, l'adoration et le culte de la Sainte Eucharistie."

En 1863, six ans après la fondation, le Souverain Pontife, continuant sa haute bienveillance à l'Institut encore au berceau, le reconnaissait comme Congrégation à vœux simples perpétuels, et lui faisait octroyer le décret d'approbation canonique. C'est Pie IX encore qui, en 1875, a donné la première approbation des Constitutions. Enfin, S. S. Léon XIII approuva définitivement les mêmes Constitutions par un Bref daté du 12 août 1895.

L'Institut, qui eut, en 1868, la douleur de perdre son fondateur, mais qui recevait, tout entier composé par lui et écrit de sa main, le livre de ses Constitutions, compte aujourd'hui diverses maisons : à Paris, la maison-mère ; à Rome, Marseille, Bruxelles, Montréal (Canada) et Botzen (Tyrol), des maisons d'exercice, et à Trévoux une maison d'études. Des noviciats sont joints aux maisons de Paris, Rome, Montréal et Botzen.

La Maison de Montréal possède un Noviciat et un Scolasticat ou maison d'études ; ainsi les sujets qui s'y présentent ne sont pas obligés d'aller dans les maisons d'Europe pour leur noviciat ou leurs études théologiques ; ils ne peuvent y être envoyés dans la suite que pour des circonstances exceptionnelles.

Telle est, en quelques mots, l'histoire de la Congrégation du Très Saint Sacrement. Faut-il ajouter que partout où elle a établi ses fondations, elles jouissent de la plus grande popularité parmi les fidèles, qui remplissent ses chapelles et forment

des associations nombreuses pour adorer perpétuellement le Saint Sacrement, les femmes le jour, les hommes la nuit, et pour assurer la pompe de son culte ? Le clergé séculier lui est très sympathique et choisit volontiers ses maisons pour y faire des retraites. NN. SS. les Evêques, surtout, montrent à ces résidences le plus paternel intérêt, et ils n'ont pas hésité, en plusieurs rencontres, à en donner des témoignages publics.

II. — But et raison d'être de la Congrégation.

La raison d'être de la Congrégation du Très Saint Sacrement se résume toute entière dans ces paroles de la très sainte Vierge au P. Eymard, dans le sanctuaire de Fourvières : *Tous les mystères de mon Fils ont un corps religieux qui les honore, l'Eucharistie n'en a pas, il en faut un.*

Nous voyons en effet dans l'Eglise des Ordres ou des Instituts religieux s'appliquer à honorer et imiter spécialement les divers mystères ou les divers états de Notre-Seigneur ou de la sainte Vierge ; mais, il faut bien le reconnaître, aucun jusqu'ici n'avait pour but d'honorer spécialement le Mystère des mystères, celui qui les résume tous et les perpétue : *Memoriam fecit Dominus mirabilium suorum.*

Et pourtant, l'Eucharistie n'est-elle pas le grand mystère dans l'Eglise, le Sacrement très saint, celui où Dieu habite parmi nous, où Jésus-Christ est réellement, véritablement et substantiellement présent ? Avant donc de monter au Ciel, nos hommages doivent s'adresser à l'Eucharistie ; et de même qu'au ciel Jésus-Christ possède une Cour d'esprits angéliques pour l'adorer et le servir, il lui faut sur la terre une Cour eucharistique de serviteurs spécialement attachés à son service.

Puis, l'Eucharistie n'est-elle pas le mystère fondamental de la grâce dans l'Eglise, n'est-elle pas Jésus, l'Auteur de la grâce, venant en ce Sacrement pour sanctifier et vivifier les âmes ? L'autel eucharistique est la rénovation du sacrifice du Calvaire, et l'application des fruits divinement précieux de la Rédemption, et la Communion, participation de ce sacrifice, est l'aliment sacré qui conserve et développe en nos âmes la vie de la grâce. Mais ce Trésor du ciel, il faut des apôtres pour le faire connaître, le distribuer, en enrichir les âmes ; et si l'Eucharistie est le foyer ardent de l'amour divin, il faut des ouvriers pour le répandre, il faut, disait le Père Eymard, "des incendiaires pour mettre le feu aux quatre coins de l'univers."

L'Eucharistie enfin, n'est-elle pas le Mystère le plus fécond en enseignements pratiques, n'est-elle pas Jésus donnant l'exemple le plus parfait des vertus chrétiennes et religieuses ? Quel n'est pas son renoncement, sa pauvreté ! Quelle n'est pas son obéissance, sa soumission même au prêtre ou au communiant les plus indignes ! Quelle n'est pas son abnégation, son humilité, son abaissement sous les obscures apparences ! . . . Or ces vertus sublimes du Christ eucharistique ne peuvent rester oubliées et inconnues, et il faut des âmes pour les contempler, les étudier, et pour s'appliquer spécialement à les imiter.

Par ailleurs, les besoins actuels de la sainte Église ne réclament-ils pas impérieusement un plus grand développement de la dévotion eucharistique et par conséquent un corps religieux qui en fasse sa fin principale et unique ?

Au moment où les impies, au nom de la science et de la raison, veulent abolir jusqu'au nom de Dieu même, au moment où sur la divinité de Jésus-Christ, on ose enseigner des négations formelles, ne faut-il pas proclamer hautement la présence de Jésus Dieu et Homme en l'Eucharistie et l'y honorer publiquement comme tel ?

Au moment où la rage des sectes maçonniques s'acharne après les espèces eucharistiques pour les profaner et les outrager odieusement, ne faut-il pas que des âmes catholiques s'unissent et s'organisent en corps religieux pour contrecarrer ce mouvement satanique ? Et les suppôts de l'enfer auront-ils donc plus de croyance haineuse au divin Sacrement que les chrétiens n'auront pour Lui de foi, de culte et d'amour ?

Au moment où la piété chrétienne semble s'attédir, où le sensualisme tend à s'introduire jusque dans les mœurs chrétiennes, ne faut-il pas rapprocher de plus en plus les âmes de Jésus-Christ, et les conduire à cet adorable Mystère appelé à si juste titre " le dogme générateur de la piété catholique ? "

Telles sont les raisons puissantes et fondamentales que Dieu mit au cœur du saint Fondateur de la Congrégation du *1.1.és* Saint Sacrement et qui le déterminèrent à en commencer la fondation au milieu de difficultés humainement insurmontables. La Providence qui fit surgir toute Œuvre divine en son temps et à sa place, fit éclore l'Œuvre eucharistique en ce siècle et lui fit porter ses fruits de salut. (à suivre.)



SUJETS D'ADORATION

A l'usage des Prêtres-Adorateurs.


 N° 25

Devoirs du Prêtre envers l'Eucharistie.

La consacrer : Le Saint Sacrifice.

I. — Adoration.

L'oblation du divin sacrifice ; voilà l'acte le plus excellent, le plus important d'une journée sacerdotale.

Le prêtre est en effet avant tout pour l'Autel : *Vir altaris* ; aussi dans toutes les religions, le ministère du prêtre a-t-il été avant tout un ministère de *Sacrificateur* : *Sacerdos, sacra dans et faciens*. Il n'en pouvait être autrement du sacerdoce de la Loi nouvelle, et c'est pour continuer son Sacrifice que Jésus à la Cène institua son sacerdoce : *Hoc facite*. Le prêtre n'est donc pleinement dans sa fonction qu'à l'autel, quand il tient, qu'il élève, qu'il abaisse ou qu'il divise l'hostie ; c'est la plus haute fonction de son ministère. Partout ailleurs il fait des œuvres sacerdotales, que l'Eglise a daigné lui confier, mais qui ne sont pas inhérentes absolument à sa prêtrise, qui n'en découlent pas nécessairement. Ici c'est la substance même de cette mystérieuse prêtrise qui se révèle ; car c'est surtout pour cette action du Sacrifice que le prêtre est marqué d'un sceau indélébile ; le caractère de son ordination se rapporte essentiellement à l'Hostie à offrir, à consacrer, à immoler : *Accipe potestatem*, lui a dit l'évêque, *offerre sacrificium Deo, missasque celebrare tam pro vivis quam pro defunctis*. Et c'est dans l'acte même du Sacrifice qu'il a été fait prêtre. Aussi est-il choisi surtout pour offrir le sacrifice : *Ipsam elegit ab omni vivente, offerre sacrificium Deo*, (Eccli. 45, 20) pour être à l'autel le médiateur entre le peuple et Dieu, c'est-à-dire pour offrir à Dieu l'hostie d'adoration, d'action de grâces, de propitiation et d'impétration : *Omnis pontifex pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia*. (Héb. v, 1.)

C'est du prêtre que Dieu attend son Fils, l'objet de ses complaisances, sa Victime de louange, d'adoration, de propitiation ; c'est par les mains du prêtre que doivent monter vers Dieu, vers sa Majesté, sa Sainteté, toute la religion, tout l'honneur, tous les hommages.

Le caractère de l'Ordination sacerdotale se rapporte donc à l'Hostie et rien qu'à l'Hostie. C'est pourquoi tout pouvoir peut être enlevé au prêtre excepté son pouvoir sur l'Hostie. Le Prêtre et l'Hostie, c'est tellement l'unité, que la dégradation même ne peut ôter au prêtre cette relation à l'Hostie et à l'autel. Mystère ravissant et terrible !

Méditons cette vérité fondamentale de notre Sacerdoce ; faisons un acte de foi profonde aux étroites relations qui nous lient à l'autel, croyons fermement que n'avons été consacrés que pour consacrer nous-mêmes l'Hostie et l'offrir à Dieu.

Adorons le Souverain Prêtre qui nous choisit nous-mêmes pour ses coopérateurs dans le Sacrifice de la Loi nouvelle, et estimons davantage notre Sacerdoce et sa principale fonction : le saint Sacrifice.

II — Action de grâces.

Remercions avec effusion notre divin Sauveur qui malgré notre faiblesse et nos fautes nombreuses, nous a conféré le sacré et auguste pouvoir de *Sacrificateurs* ; et pour exciter notre reconnaissance, voyons à quelle hauteur nous élève, et de quelles grâces est pour nous la source, l'auguste Sacrifice que nous offrons.

Quelle n'est pas la dignité du prêtre à l'autel ?

Je le demande à tous les peuples, à tous les siècles, et tous me répondent que c'est là une dignité si haute, que l'exercice n'en fut jamais confié qu'aux plus éminents personnages. Dès les premiers âges du monde, le ministère de sacrificateur est réservé à Noé, Abraham, Melchisédech, qui étaient autant de princes. Au sein même de l'idolâtrie, les rois d'Egypte, de Sparte, de Rome, sont seuls sacrificateurs et pontifes. — Chez le peuple juif, le Sacrifice est la plus haute dignité.

Mais qui était la dignité des sacrificateurs de l'Ancienne Loi et des siècles passés, à côté de celle du sacrificateur chrétien ? Debout à l'autel, il fait descendre, par quatre paroles, son Sauveur sur la terre ; et alors, s'adressant directement à Dieu lui-même, il offre, il immole un Dieu à un Dieu : *Suscipe Sancta Trinitas hanc oblationem... hostiam sanctam, hostiam immaculatam.*

La sainte Eucharistie est un Sacrement si relevé que Jésus-Christ seul peut le consacrer : *Hoc Sacramentum tantæ dignitatis est quod non conficitur, nisi in persona Christi*, dit St Thomas. Il s'agit en effet d'un Dieu à saisir, à immoler, à réduire au plus profond des anéantisements. Un Dieu seul pouvait accomplir un acte si extraordinaire. Et cependant, il y a sur cette terre des êtres que leur caractère sacerdotal rend dignes d'opérer l'œuvre personnelle de Jésus, dans la propre personne de Jésus, et de dire en son nom : Ceci est mon Corps.

La Messe est si grande, si prodigieusement puissante, que si, par impossible, nos pouvoirs d'ordination avaient précédé l'Incarnation, le sein de Marie n'aurait pas eu les prémices de cet adorable mystère, car il se serait d'abord accompli dans nos mains : *O veneranda Sacerdotum dignitas, in quorum manibus, velut in utero Virginis, Filius hominis incarnatur.*

Oh ! qu'il est bien vrai, ô mon Dieu, que vous avez tiré le pauvre de la poussière pour le placer parmi les princes de votre peuple : *Suscitans a terra inopem*. Je me confonds dans mon néant, et je loue votre miséricordieuse bonté qui m'a tant honoré : *Non nobis Domine, sed nomini tuo da gloriam.*

Mais de quelles grâces n'est pas aussi pour nous la source ce divin Sacrifice que nous sommes appelés à célébrer !

Il est souverainement glorieux pour Dieu, secourable à l'Eglise toute entière, mais surtout bien avantageux pour nous.

Cette Messe que nous célébrons est la plus profonde consolation, le plus ferme soutien, la plus grande gloire, la vie même de notre vie. Elle est le centre où tout en nous se repose, où l'esprit, le cœur, toute notre âme, tout notre être trouve ce qui fait l'objet de ses plus ardents desirs : lumière, douceur, paix, sécurité, félicité, force, grandeur, élévation, et pour tout dire union, unité avec Dieu, en Dieu, par son Christ, son

Hostie, devenue notre hostie. Ce qu'est la sainte Messe pour le prêtre, nul ne pourra jamais l'exprimer ; c'est la consommation de mystères inénarrables et intimes.

Remercions, ô prêtres, la bonté infinie de notre Sauveur qui s'est montrée si prodigue à notre égard, et a ouvert entre nos mains ce trésor de grâces qu'est la sainte Messe célébrée tous les jours. C'est la grande preuve de l'amour de notre Dieu.

III. — Réparation.

Mais si le ministère que nous remplissons à l'autel est si saint, si sublime, quelle infériorité n'y a-t-il pas trop souvent dans nos sentiments et nos dispositions de ministres ?

Et d'abord, il y a les sacrificateurs positivement *indignes*, qui renouvellent tous les jours ce que Judas ne fit qu'une fois, qui changent le salut en damnation, le sacrifice en sacrilège, la vie en mort. Hélas ! un vil intérêt, le besoin de cacher une vie coupable, leur fait fouler aux pieds le Saint des Saints. De ceux-là le vénérable Curé d'Ars a dit : " Un prêtre qui célèbre indignement, quel monstre !... Non, on ne peut pas comprendre tant de méchanceté ! Faut-il être barbare et sans cœur pour en venir là ! "

Pour ceux-là, réparons, demandons pardon, car ils sont bien coupables : c'est à l'autel qu'ils forgent les chaînes qui les attacheront au démon !

Il y a encore les *tièdes* : et ceux-là sont bien nombreux. Ce sont ceux qui célèbrent sans ferveur, sans amour de Dieu, qui ne tiennent pas beaucoup à monter au saint Autel, qui se dispensent de célébrer pour des raisons frivoles. Quand ils célèbrent, ils le font avec insouciance, lâcheté, froideur et dégoût. Pour eux la préparation est souvent omise ; ils se rendent à l'église sans savoir pour ainsi dire ce qu'ils vont faire ; ils se revêtent des ornements sacrés tout en conversant avec ceux qui les entourent ; ils montent à l'autel comme ils iraient à leur chambre ; ils tronquent presque toutes les cérémonies ; ils précipitent la célébration, comme s'ils avaient ensuite à faire quelque chose de plus important ; ils produisent confusément quelques actes en guise d'action de grâces, et ils retombent ensuite dans leur indifférence habituelle, passant toute la journée sans se souvenir une seule fois qu'ils ont offert le matin le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ.

Quel triste spectacle ! Ah ! pour ceux-là aussi réparons et demandons pardon ; ils s'acquittent bien mal de leur sublime ministère ; ils font au Cœur de Jésus une peine bien profonde ; ils sont vraiment devenus le sel sans saveur, *sal infatuatum*. Puissent-ils ne jamais être jetés dehors : *mittetur foras* ?

Et nous, de quelle manière nous acquittons-nous de la célébration de la sainte Messe ?

En quelle estime tenons-nous la plus sublime de nos fonctions sacerdotales ? Quelle place tient-elle dans notre vie ? En est-elle vraiment le centre d'où rayonnent et où convergent toutes nos pensées et nos actions ?

La pensée du divin Sacrifice célébré ou à célébrer domine-t-elle toute notre journée ?

Et puis, quelles dispositions portons-nous dans la célébration de la sainte Messe ? quelle ferveur, quelle humilité, quelle foi, quel respect,

et surtout quelle pureté ? L'Eglise nous voudrait voir élevés à une haute sainteté pour offrir dignement le saint Sacrifice : *ut quanta fieri potest cordis munditia peragatur.* (Crédent.)

Examinons-nous sur les trois classes de devoirs se rapportant à la préparation, à la célébration et à l'action de grâces.

Avons-nous soin de faire de toute notre vie une continuelle préparation au saint Sacrifice en évitant tout péché, même les véniels, comme le demande la sainteté de l'action à accomplir ?

Quant à la préparation prochaine, nous savons en quoi elle doit consister, et qu'elle doit être *extérieure*, concernant la décence du corps, et *intérieure* regardant les dispositions de l'âme. Sommes-nous fidèles à réveiller notre foi, à former nos intentions, qui se résument en somme à celles-ci : honorer Dieu, faire mémoire de la Passion, et secourir l'Eglise.

Et quant à la *célébration* elle-même de la sainte Messe, l'accompagnons-nous d'une foi vive, d'un respect profond, tant extérieur qu'intérieur, et d'une dévotion ardente ?

Quel soin apportons-nous à prononcer nettement toutes les paroles, à observer les rubriques, qui toutes obligent sous peine de péché ?

Ne sommes-nous pas peut-être de ces prêtres que l'on voit traiter le Saint des Saints avec une hardiesse, une brusquerie, une précipitation et une témérité qui sont presque du mépris ? Et cependant : *Sancta sancte !*

Et l'*Action de grâces !* lui donnons-nous l'importance qu'elle doit avoir ? Souvenons-nous que le prêtre doit, après avoir déposé les ornements, passer quelques instants avec Jésus, l'adorant, le remerciant, s'offrant à lui ; et qu'il n'y a pas pour lui d'action plus importante à faire en ce moment que de remercier son Sauveur.

Examinons-nous sur tous ces points, et réparons.

IV. — Prière.

Après avoir déploré nos infidélités par rapport à la célébration de la sainte Messe, formons de bonnes et précises résolutions pour l'avenir.

La sainte Messe étant le cœur de la religion, le grand acte sacerdotal, vouloir la traiter autrement qu'avec un grand respect et toute la ferveur dont nous sommes capables, serait totalement indigne d'un prêtre sérieux. Aussi peut-on juger de l'esprit sacerdotal d'un ministre des autels, par le plus ou moins de ferveur qu'il met à célébrer. — Ne l'oublions pas : la Messe bien préparée, bien célébrée, suivie d'une fervente action de grâces, suffirait à la sanctification de tous les prêtres, de toutes les paroisses.

Renouvelons au Seigneur les promesses de notre ordination, de notre première Messe. Puis demandons au Souverain Prêtre de nous accorder l'intelligence toujours plus grande de la sublimité des fonctions que nous remplissons à l'autel, et la fidélité pour nous en bien acquitter.

Mon Dieu ! ayez pitié de votre pauvre serviteur ; il désire regagner ce qu'il a perdu — O vous, qui à chaque nouvelle aurore, renouvelez entre mes mains le miracle de ma première Messe, faites que je porte à ce sacrifice de tous les jours la même piété, les mêmes délicatesses, la même ferveur qu'à ma première Messe.

L'Exposition du Π . S. Sacrement

durant les retraites sacerdotales



Le succès, durant les années précédentes, de la pieuse pratique de l'Exposition du Très Saint Sacrement pendant les retraites ecclésiastiques permettait de bien augurer pour les années suivantes, et nous constatons avec bonheur qu'elle continue, cette année encore, à prendre de nouveaux développements. Grâce au zèle des pieux associés et à la bienveillante recommandation des prédicateurs des retraites, l'adoration diurne et nocturne a déjà eu lieu dans un certain nombre de diocèses et a grandement contribué au succès des exercices spirituels. NN. SS. les Evêques se montrent favorables à notre Œuvre et, dans plusieurs diocèses, Leurs Grandeurs ont tenu à présider l'ouverture de l'Adoration solennelle.

Il nous est consolant de mentionner particulièrement quelques diocèses de France et du Canada d'où nous recevons des directeurs de notre Œuvre les communications les plus intéressantes.

Dans le diocèse du Mans, grâce à l'encouragement donné à l'Œuvre par Mgr l'Evêque, membre de l'Association, et au zèle ardent de notre directeur diocésain et de nos chers associés, l'adoration s'est faite avec une ferveur inaccoutumée. " Une réunion des associés a eu lieu le 20 juillet sous la présidence de S. G. Mgr de Bonfils, évêque du Mans, qui, après avoir présenté le nouveau directeur diocésain aux membres présents à la retraite, a exprimé sa joie de voir l'Association établie et florissante dans son diocèse. Dans une brillante allocution, S. G. a rappelé le but et l'importance de l'Œuvre. Quarante-sept nouveaux membres ont été inscrits dans l'Association des Prêtres-Adorateurs. "

A Verdun, les deux retraites ecclésiastiques ont eu lieu durant les premières semaines de juillet, et l'adoration a eu lieu dans la nuit du jeudi au vendredi. Les retraitants étaient au nombre de cent dix environ, et de ce nombre quatre-vingts se sont fait inscrire pour se partager les heures de la nuit. Il y avait une dizaine d'adorateurs pour chaque heure de garde, à part ceux qui, sans être inscrits, venaient à certaines heures offrir leurs adorations au Divin Maître.

Quatorze nouveaux membres sont entrés dans l'Association des Prêtres-Adorateurs.

Dans le diocèse de Tulle, la retraite partrale a eu lieu du 3 au 7 juillet, et notre directeur diocésain nous écrit que, là aussi, l'adoration diurne a été faite avec édification.

A Cambrai, l'Œuvre prospère rapidement sous les auspices de Mgr l'Evêque qui veut bien la recommander à ses prêtres en diverses occasions. "La réunion des associés a eu lieu conjointement avec les membres de l'Union apostolique, le mercredi de la retraite après les petites heures. M. l'abbé Decroq, prêtre-adorateur, curé de Saint-Roch à Armentières, a pris la parole et, avec l'éloquence qui lui est connue, a rappelé les diverses obligations de l'Œuvre. Environ cent cinquante membres se trouvaient présents à cette réunion."

Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de reproduire *in extenso* le compte rendu publié par la *Semaine Religieuse* de Rennes des deux retraites ecclésiastiques de ce diocèse, et dont la matière est si propre à édifier et à consoler ceux qui s'intéressent à la gloire du Très Saint Sacrement. Parmi les diocèses où l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs produit les fruits les plus abondants de sanctification, nous devons mentionner au premier rang le diocèse de Rennes où l'éloquent exemple du cardinal Archevêque et l'amour ardent dont ce pieux prélat est embrasé pour l'auguste Sacrement de l'Eucharistie, contribuent si puissamment à enflammer le zèle de son clergé pour la propagation d'une tendre dévotion au Sauveur du monde.

"Nous eûmes, pour couronner cette édifiante Retraite, la faveur d'une journée eucharistique. Dans un entretien, Son Eminence, nous recommandant de raviver l'antique et salutaire confrérie du Très Saint Sacrement, nous rappelait cet ordre d'un Père de l'Eglise : "*Eamus ad vitam, allons à la vie.*" L'Eucharistie c'est la vie ; le grand docteur saint Augustin ne disait-il pas aux chrétiens de son temps : "Mangez la Vie, buvez la Vie, *manduca vitam, bibe vitam?*" À l'heure actuelle, notre place, à nous prêtres, est au pied du tabernacle, ce nouveau calvaire, pour gémir et supplier. Le vendredi, le Christ-Jésus fut donc exposé tout le jour et reçut nos adorations, nos demandes et nos réparations. Honneur au prêtre à l'âme de feu, qui, il y a plusieurs années déjà, eut la sainte inspiration de faire clôturer les exercices de la Retraite par un jour de publiques adorations et expiations."

L'édification ne fut pas moins grande le vendredi de la première retraite, jour fixé pour l'adoration solennelle.

"Les retraitants ne cessèrent pas de venir s'agenouiller, pour dire à leur Dieu leur amour et leurs résolutions, pour lui demander de sauver les âmes qui lui ont été confiées."

"Son Eminence et le Père prédicateur avaient d'ailleurs fortement insisté sur la dévotion à l'Eucharistie ; ils avaient invité les prêtres à entrer eux-mêmes dans la pieuse association des Prêtres-Adorateurs."

Puissent ces pieux conseils et ces encouragements être accueillis avec un empressement général par les deux cent cinquante ecclésiastiques qui ont suivi les exercices de ces retraites avec de si vifs sentiments de piété !

Au Canada la ferveur a été non moins grande, et cette belle pensée de l'Exposition du Très Saint Sacrement pour clôturer les retraites ecclésiastiques fait des progrès et s'enracine de plus en plus dans les diocèses où elle était déjà introduite.

Québec est le premier diocèse où s'est établie cette salutaire pratique de l'Exposition, et dans aucun peut-être elle ne revêt un caractère aussi magnifique et aussi imposant. Cette année encore, le Saint Sacrement a été exposé le dernier jour et la dernière nuit de chacune des deux retraites, et les adorateurs n'ont manqué ni pendant le jour, ni durant les heures de sommeil. On sentait qu'il y a de la générosité envers l'Adorable Eucharistie et que Notre-Seigneur compte de nombreux et fidèles amis dans les rangs du Clergé.

Un centre ardent de ferveur et d'adoration s'est développé à Rimouski, et nous en recevons les détails suivants :

Les prêtres du diocèse qui ont suivi les exercices de la retraite ont fait cette année l'heure d'adoration à tour de rôle devant le Saint Sacrement exposé depuis le matin de la veille de la clôture jusqu'au lendemain après la messe.

L'heure d'adoration générale a été présidée par Sa Grandeur Mgr Blais qui a lu le sujet de méditation. À la fin de chaque quart d'heure on a chanté l'*Adoro te*, le *Magnificat*, *Cor Jesu Sacratissimum* et le *Pater noster*.

Puis Monseigneur a récité les litanies du Sacré-Cœur et l'acte de consécration au divin Cœur de Jésus.

À la retraite des ecclésiastiques qui a eu lieu à la fin des vacances, le Saint Sacrement a également été exposé pendant toute la dernière journée de ces pieux exercices. Le soir a eu lieu l'heure d'adoration générale présidée par Monsieur le Directeur du Grand Séminaire et à laquelle Mgr Blais a assisté.

Notre-Seigneur a dû récompenser par d'abondantes bénédictions ses prêtres et ses lévites qui ont prié une heure avec Lui et montré tant de zèle à l'adorer.

À St Hyacinthe, où notre dévoué directeur fait marcher l'Œuvre avec tant de ponctualité et une si rare modestie, l'Exposition avec l'Adoration du Très Saint Sacrement à la fin de la retraite est devenue une vraie fête de famille. Notre-Seigneur sur son trône brillant est comme le Père tendre et aimant qui reçoit une dernière fois ses enfants avant de les envoyer à leur travail. Qu'on est heureux de déverser tous ensemble ses peines, ses inquiétudes, ses joies aussi dans le Cœur miséricordieux du Sauveur ; et puis, allègres, joyeux, soulagés d'un grand poids, de reprendre courageusement le fardeau du travail et de la charge des âmes !

Des nouvelles aussi édifiantes nous arrivent de Nicolet :

L'heure d'adoration a été présidée par Sa Grandeur Mgr Gravel et faite par tous les prêtres retraitants du diocèse de Nicolet. Mgr indiquait lui-même les points de l'adoration en les commentant éloquemment.

Le trône eucharistique était orné de fleurs naturelles et tout étincelant de lumières.

Rien n'était plus solennel que l'invitatoire : *Adoremus in aeternum Sanctissimum Sacramentum*, chanté avec des cœurs débordants de foi

par ces auteurs de l'Eucharistie. Le *Magnificat* encore disait hautement la louange et l'action de grâces de ces âmes sacerdotales qui s'abîmaient en présence de Jésus, en chantant : *Quia fecit mihi magna qui potens est ; et Sanctum nomen ejus.*

Et devant la prière d'adoration de tous ces frères dans le Sacerdoce, réunis autour de leur Chef, Jésus, du haut de son tabernacle d'amour, semblait jeter la paix, l'amour et le zèle des âmes dans leur cœur, et supplier encore son Père céleste : *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus.*

Après cette heure bénie, chacun sentait un renouveau de force, d'énergie et de générosité puisé dans la bénédiction de Jésus-Christ.

RETRAITE MENSUELLE

Sur l'Etude

1. N'ai-je pas quelque peu abandonné l'étude des sciences sacrées ? Si oui, quelle peut en être la cause ?

a) cela proviendrait-il de ce que j'accorde trop au sommeil ?
b) ou de ce que je passe trop de temps à converser plus ou moins inutilement ?

c) ou bien encore de ce que je ne fais aucun cas d'une juste et raisonnable récréation ?

d) la chose peut s'expliquer aussi par ces absences fréquentes et sans nécessité, de sorte qu'on pourrait dire que je suis plus souvent en voyage qu'à mon poste ?

e) peut-être serait-ce à cause que mes heures d'étude se passent à parcourir des œuvres légères ou autres productions puérides ?

f) comme il arrive pour plusieurs, la cause peut en être en ce que je ne me soucie guère de mettre de l'ordre dans mes affaires, agissant sans but bien déterminé, sans prévision, à tout hasard ?

g) serait-ce parce que pour étudier, il me faut combattre énergiquement une certaine répugnance naturelle, une apathie persévérante ?

2. Si vraiment j'étudie, est-ce bien sérieusement ?

a) Quant à la *matière* ; n'ai-je pas négligé l'Écriture sainte, la théologie dogmatique et morale, le droit canonique, l'histoire ecclésiastique et la sainte liturgie ?

b) Quant aux *auteurs* est-ce que je fais choix des plus approuvés par l'Église, de ceux qu'on peut suivre sûrement, des auteurs solides, à science consommée ?

c) Quant à la *méthode* ; est-ce que j'ai l'habitude de parcourir *peu* de pages chaque fois, mais de les *bien* voir, les approfondir ?

d) Est-ce que j'annote brièvement diverses pensées avec un certain ordre, de manière à conserver ce que j'ai lu et à le retrouver facilement au besoin ?

e) N'ai-je pas jusqu'ici enfoui les talents dont Dieu m'a gratifié ? n'ai-je pas, v. g. refusé d'écrire, quelque livre instructif pour le peuple, quelques pages à la gloire des Saints, des grands chrétiens que j'ai connus ou quelque livre pour la sanctification des âmes ?

f) Est-ce que je dirige mes études de manière à ce que toute l'instruction que j'ai à faire, au confessionnal, en chaire, au catéchisme, etc. soit solide et vraiment fructueuse ?

O mon Dieu, donnez-moi la grâce et affermissez ma résolution de m'appliquer sérieusement aux études sacerdotales.

Qu'avec raison donc votre serviteur François de Sales disait que pour le peuple chrétien, c'est un grand mal que l'arche du Seigneur c.-à-d. la science, se trouve souvent entre les mains, non des lévites, mais des ennemis.

Accordez-moi, ô mon Jésus, la grâce de bien employer mes heures d'étude et de travailler dorénavant avec *ordre, constance, et fruits de salut.*

Réunion eucharistique des Prêtres-Adorateurs

A PHILADELPHIE

Notre Association est toujours florissante aux États-Unis, et les Révérends Pères Bénédictins qui en sont les Directeurs, ainsi que le vénéré Protecteur Mgr Maes, évêque de Covington, ne négligent rien pour lui donner la plus grande extension et le plus brillant éclat possible.

Après le magnifique congrès de Washington et celui de Notre-Dame Ind., voici qu'une nouvelle réunion de Prêtres-Adorateurs se prépare à Philadelphie et promet d'être une des plus enthousiastes en même temps qu'une des plus fécondes en résultats pratiques.

Voici le programme de la réunion, tel que publié par *l'Emmanuel*, organe de notre Œuvre aux États-Unis :

Mardi, 17 Octobre. À 7.30 h. p. m., bénédiction du Très Saint Sacrement à la cathédrale de Philadelphie. Réunion des Directeur diocésains à 8 h. p. m.

Mercredi, 18 Octobre. À 10 h. a. m. Messe solennelle pontificale par S. Exc. Mgr Martinelli, Délégué Apostolique, à l'église SS. Pierre et Paul, London Square. Allocution de bienvenue par S. G. Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie.

À 2.30 h. p. m., première séance de la Réunion eucharis-

tique dans la chapelle de la cathédrale. À 7.30 h, heure solennelle d'adoration à la cathédrale.

Jeudi, à 9 h. a. m.. Messe Pontificale de Requiem à l'église du Séminaire St Charles, Overbrook, suivie de la seconde séance de la Réunion eucharistique. À midi, diner au Séminaire pour tous les membres de la Réunion. À 3.30 h. p. m, dernière séance suivie de la Procession du Très Saint Sacrement dans le parc du Séminaire.

Tous nos Confrères du Canada sont invités à ces solennités et le R. P. Wagner, Directeur Général de l'Œuvre aux États-Unis, leur fera l'accueil le plus fraternel.

A IMITER DANS LES CATECHISMES

Un ecclésiastique de la banlieue de Paris, qui depuis de longues années anime toute une paroisse des œuvres de son zèle, chargé du catéchisme des garçons de la première communion, s'était imposé la loi, l'année dernière, de ne laisser passer aucune réunion du catéchisme sans parler aux enfants du Dieu présent dans l'Eucharistie. Il commençait chaque réunion par la relation d'un fait eucharistique : miracle, trait de la vie d'un saint, exemple de dévotion envers le Très Saint Sacrement.

Vint l'époque de la première communion. Rien de marquant dans l'attitude de ses jeunes néophytes ne l'avait frappé jusque-là. Mais, au matin du grand jour, quand ces enfants quittèrent la Table sainte et revinrent à leurs bancs, portant le Dieu d'amour dans leur poitrine, le bon prêtre resta stupéfait à la vue de la tenue des communicants : pénétrés d'un vrai recueillement, tout entiers à la pensée de leur bonheur, ils marchaient avec une modestie que rien ne pouvait distraire et, de retour à leurs places, se plongeaient dans une fervente action de grâces. Jamais, dans toute la durée de son ministère sacerdotal, il n'avait été témoin, dit-il, d'une pareille action de grâces chez des enfants. Son étonnement fut même si profond, qu'il en oublia les signaux d'usage pour faire lever ou asseoir les enfants, et qu'un confrère dut le rappeler à l'ordre. Il constata du reste que cette attitude recueillie et modeste persévéra les jours suivants dans ces jeunes garçons, quand ils étaient en présence du Tabernacle.

Une tenue si parfaite prenait certainement sa source dans une foi sincère et pratique en la présence réelle : et le pieux ecclé-

siastique n'hésite pas à attribuer cette bénédiction donnée à son ministère au soin qu'il a eu, à chaque réunion du catéchisme, de rappeler à l'attention de son auditoire la vérité de l'auguste Sacrement. Il s'est bien promis d'user désormais toutes les années d'un moyen qui lui a si parfaitement réussi.

Puisse son exemple être suivi ! L'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser la pierre ; la même vérité, rappelée très fréquemment par un mot, un simple trait, se gravera aussi dans les âmes. Les ouvrages renfermant des faits eucharistiques ne manquent pas : que l'on s'en serve donc pour frapper l'esprit des enfants toujours si légers et pour attirer leur attention sur le Dieu qui vit, si souvent inconnu, au milieu de nous.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1001 à 1100, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Confraternitas Sacerdotalis

Adorationis Sanctissimi Sacramenti

Numerus inscriptionis

Nomen :

Praenomen :

Mensis

1	7	13	19	25
2	8	14	20	26
3	9	15	21	27
4	10	16	22	28
5	11	17	23	29
6	12	18	24	30
				31

Recommandations aux Prières

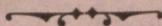
Notre Saint Père le Pape et NN. SS. les Évêques du Canada. — Plusieurs églises en construction. — Plusieurs Confrères malades. — L'accroissement de la piété envers la Sainte Vierge pendant le mois du saint Rosaire. — La conversion de plusieurs pécheurs. — La réconciliation de familles divisées. — Le succès de diverses retraites. — Toutes les intentions recommandées sur les libellums du mois dernier.

COTISATIONS RECUES

Nos. 67 : \$ 1.00 — 90 : \$ 50 — 146 : \$ 1.00 — 163 : \$ 1.00 — 164 : \$ 1.00 — 174 : \$ 1.00 — 186 : \$ 1.00 — 191 : \$ 1.00 — 412 : \$ 1.00 — 588 : \$ 1.00 — 599 : \$ 1.00 — 614 : \$ 1.00 — 723 : \$ 1.00 — 746 : \$ 1.00 — 748 : \$ 1.00 — 749 : \$ 1.00 — 772 : \$ 1.00 — 805 : \$ 1.00 — 807 : \$ 1.00 — 926 : \$ 1.00 — 965 : \$ 1.00 — 985 : \$ 1.00 — 1078 : \$ 1.00 — 1128 : \$ 1.00 — 1129 : \$ 1.00 — 1224 : \$ 1.00 — 1229 : \$ 1.00 — 1232 : \$ 0.50 — 1242 : \$ 1.00 — 1250 : \$ 1.00 — 1265 : \$ 1.00 — 1272 : \$ 1.00 — 1280 : \$ 1.00 — 1338 : \$ 0.50 — 1418 : \$ 1.00 — 1423 : \$ 1.00 — 1424 : \$ 1.00 — 1426 : \$ 1.00.

COMMENDATIONES :

Ouvrages pour le Mois d'Octobre



LES QUINZE MYSTERES DU ROSAIRE, — proposés pour l'Adoration du Très Saint Sacrement.

Un joli vol. in-18, titre rouge et noir 35 cts.
Relié en toile, dos et coins en cuir 75 cts.

Cet ouvrage a reçu l'éloge suivant du Dr. Didiot, doyen de la Faculté de théologie, à Lille, dans la *Revue des sciences ecclésiastiques* :

“ Disciple du P. Eymard, consacré par vocation à la divine Eucharistie, le R. P. Tesnière devait méditer au pied du tabernacle les mystères du saint Rosaire, non point comme des faits que le passé a vus et que l'histoire seule rapporte, mais comme des faits actuels et présents, puisque Notre-Seigneur, par qui ils furent accomplis, ne cesse d'habiter et de vivre sur nos autels. C'est l'explication de la force, de la tendresse, de la chaleur enthousiaste avec lesquelles l'auteur des *Mystères du Rosaire* a traité son sujet. Théologien de bonne école, il l'a également traité avec science et profondeur, contribuant à nous doter de cette bonne et substantielle littérature ascétique dont notre siècle n'a guère connu jusqu'ici que les apparences. Que la récitation du Rosaire, que les communions, que les visites au Saint Sacrement seraient bien mieux faites et bien plus profitables, si le petit livre du P. Tesnière était répandu dans les séminaires, dans les communautés religieuses et parmi les fidèles ! ”

NOTRE-DAME DU T. S. SACREMENT, — Méditations extraites des écrits du vén. P. Eymard.

Un vol. de 316 pages 30 cts.
— reliure toile, dos en cuir 65 cts.
— reliure de luxe, tranche dorée 90 cts.

Ce volume, où le P. Eymard a laissée déborder toute sa piété envers la Mère de Dieu, exprime les rapports étroits et multiples qui unissent Marie au Mystère de l'Eucharistie : il nous montre en la Sainte Vierge la parfaite adoratrice, la dispensatrice fidèle, la Mère encore de ce Sacrement de Jésus, en un mot le modèle suave et achevé de notre vie eucharistique.

Images de Notre-Dame du Très Saint Sacrement : deux modèles. — La douzaine : 25 cents.

Médailles de Notre-Dame du T. S. Sacrement.— Prix : 5 cts ; — la douzaine, 50 cts.